



Didactique spéciale en information et communication

LEÇON PUBLIQUE

Thème :

**« La BD du réel : la subjectivité d'une approche
journalistique du réel »**

Titre de la séquence :

« Le journalisme dessiné entre fiction et réalité »

DUJARDIN Romane

AESS en Information et Communication

Le 12 juin 2024

Sommaire

1. Introduction	3
2. Informations générales sur la séquence	4
3. Structure générale de la séquence	5
4. Présentation détaillée d'une leçon	8
5. Bibliographie	11
6. Annexe	12

1. Introduction

Documentaire, fiction ; reportage, bande dessinée ; article écrit, photographie ; ... Autant d'opposition qui attestent que nous prêtons, de manière générale dans notre société, de nombreuses intentions à des formats avant même que ces derniers ne soient investis d'un contenu. Des intentions d'information, de divertissement, de publicité, ... Il semblerait que chaque format soit estampillé plus ou moins légitime par rapport à un autre. Comme s'il y avait, d'un côté, des formats qui seraient plus aptes à représenter la réalité que d'autres. Mais qu'est-ce que la réalité ? N'y en a-t-il bien qu'une seule, déjà ?

Dans cette séquence, nous comprendrons que non, que le dessin peut représenter la réalité aussi fidèlement qu'une image vidéo ou qu'une photographie, puisque, d'une part, il existe plusieurs réalités (autant qu'il n'existe d'individus, en réalité) et que, d'autre part, il n'y a pas de raison de trouver qu'une image filmée et plus vraie qu'une image dessinée, puisqu'une vidéo peut être falsifiée. Le dessin se justifie donc totalement en tant qu'il peut rendre compte d'une certaine forme de réel.

Pour arriver à cette conclusion, nous nous centrerons sur un format de plus en plus utilisé en journalisme : la bande dessinée du réel. Dans un monde médiatisé aux multiples formats médiatiques, il est pertinent de pouvoir dépasser cette double dichotomie entre dessin VS photographie/vidéographie et fiction VS réalité, qui n'a plus vraiment lieu d'être.

2. Informations générales sur la séquence

Cette séquence intitulée « Le journalisme dessiné entre fiction et réalité » est pensée pour se répartir sur 10 périodes de chacune 50 minutes. Elle s’enseignerait dans un cours d’option « Communication », à 20 élèves de 5^{ème} secondaire dans l’enseignement général de transition.

Au regard de l’intitulé du cours, je me réfère aux compétences du CSEM (Conseil Supérieur de l’Éducation aux Médias). Les compétences les plus prégnantes que les élèves exerceront sont les compétences informationnelles et sociales en lecture. Informationnelles en lecture parce que le média va être envisagé comme forme-objet (relever ses caractéristiques, tenir compte des effets possibles de l’interface sur la lecture du média, ...), mais aussi comme contenu transmissible (prendre conscience de la relativité de sa lecture du contenu, apprécier le degré de véracité du contenu transmis, être attentif à l’image que l’auteur donne de lui-même à travers son message, ...). Sociales en lecture parce que les contextes et les usages du média vont être envisagés (identifier le type de message en fonction du contexte de la production et de sa diffusion, repérer les enjeux éthiques et déontologiques liés au contexte du média, comprendre le contexte dans lequel le message est lu, les usages auxquels il se conforme ou les enjeux qu’il poursuit en lisant, ...).

Au terme de la séquence, les élèves seront capables de produire une micro-BD du réel (de la taille de quelques planches) dans le sous-genre du témoignage. Autour de cet objectif principal se dessinent deux objectifs inhérents à celui-ci : d’une part, dépasser l’opposition fiction/réalité qui est traditionnellement tracée entre certains genres et formats médiatiques, et d’autre part, cibler les caractéristiques d’un produit dessiné journalistique auquel un citoyen peut être confronté.

Remarque : les élèves possèdent les prérequis suivants : un cours d’introduction aux médias et au journalisme (système informationnel belge, groupes de presse, médias publics, privés et indépendants, formats et genres journalistiques) et un cours sur l’argumentation.

3. Structure générale de la séquence

Leçon n°1 (1 x 50 minutes)

En amont, il a été demandé à chaque élève d'amener, pour cette leçon, une BD qu'ils ont chez eux, ou d'aller en chercher une en bibliothèque, sans autre consigne. En classe, ils se répartissent en groupes de taille égale. Je dispose, au sein de chaque groupe, une BD du réel. J'ai sélectionné les auteurs et œuvres suivantes afin d'anticiper sur les sous-genres de la BD du réel que l'exposition (voir leçon n°2) a choisi de construire :

- ✓ *Payer la terre* de Joe Sacco pour donner un exemple d'un récit fondateur de la BD du réel ;
- ✓ *Dessiner encore* de Coco pour le témoignage au service de l'Histoire ;
- ✓ *Les cahiers russes d'Igort* pour l'investigation ;
- ✓ *Les nouvelles de la jungle* de Lisa Mandel et de Yasmina Bouagga pour le reportage ;
- ✓ *Dans la combi* de Thomas Pesquet de Marion Montaigne pour le portrait ;
- ✓ *Strip-Tease* d'Emma Subiaco pour la fiction au service du réel.

Les élèves prennent un temps en collectif pour parcourir et observer les BD, puis pour répondre aux questions suivantes :

- 1) Quelles sont les différences entre les BD que vous avez apportées et celle que j'ai apportée ? La réponse étant l'intention de l'auteur (dans leurs BD, l'auteur veut divertir/amuser, dans celle que j'ai apportée, l'auteur veut informer/raconter le réel) et le matériau qui sert de base à l'histoire (dans leurs BD, c'est l'imagination de l'auteur, peut-être inspiré de son vécu ou de son expérience, mais l'histoire reste une fiction, tandis que dans celle que j'ai apportée, c'est le réel, les situations vécues). C'est ce qu'on appelle la BD du réel.
- 2) Quelles sont les similitudes entre les BD que vous avez apportées et celle que j'ai apportée ? La réponse étant que les codes sont les mêmes : on retrouve dans les deux types de BD des phylactères, du texte, des cases, des dessins, une narration, une histoire, une structure en planches, etc.

Nous mettons ensuite en commun et corrigeons leurs réponses. Leur faire amener un objet de leur quotidien pour commencer la leçon permet de lier leur vie réelle avec les futurs apprentissages. Le micro-objectif de cette leçon est d'identifier les principales différences entre une BD de fiction et une BD du réel, et de définir cette dernière. Pour terminer, j'explique aux élèves comment se déroulera la séquence, les objectifs d'apprentissage, ainsi que les modalités de l'évaluation.

Leçon n°2 (2 x 50 minutes)

La leçon n°2 donne lieu à une sortie scolaire : les élèves visitent l'exposition présentée par la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg (dans le cadre de la journée mondiale de la liberté de la presse du 3 mai 2023). Il s'agit d'un parcours illustré sur l'évolution de la bande dessinée comme nouvelle forme de journalisme (des années 1990 à nos jours). La visite s'articule autour d'une mission pour les élèves : déterminer quelles peuvent être les

fonctions d'une BD du réel (le « pourquoi faire ») et quel(s) en est ou en sont le(s) format(s) (le « comment faire »).

Ces questions permettront de voir, en classe, s'ils ont remarqué que nous pouvons dégager des sous-genres journalistiques majeurs de la BD du réel, grâce à la façon dont l'exposition était organisée. Le retour en classe aura donc pour objet la définition et les caractéristiques de ces sous-genres. Nous tirerons également le constat qu'il existe une certaine perméabilité entre genres et formats : le micro-objectif de cette sortie est de se rendre compte de manière concrète qu'un reportage, une interview ou encore une enquête (genres considérés comme journalistiques) peuvent tout à fait être rendus via une bande dessinée (format considéré comme fictionnel).

Leçon n°3 (2 x 50 minutes)

Voir le point « 4. Présentation détaillée d'une leçon ».

Leçon n°4 (1 x 50 minutes)

Maintenant que la synthèse des caractéristiques de la BD du réel en tant que format journalistique est réalisée, je propose une dizaine de BD du réel (procurées physiquement au préalable en bibliothèque) et demande aux élèves, en binômes, d'en choisir une et de l'analyser selon les critères dégagés lors de la leçon précédente. Le but de l'exercice est d'examiner la manière dont les caractéristiques établies précédemment se retrouvent spécifiquement dans une nouvelle BD du réel, encore inconnue. Je passe dans les bancs pour guider plus individuellement les élèves dans leur travail. En même temps que de leur fournir l'occasion de s'exercer, cette activité fait office d'évaluation formative pour que je puisse voir où ils en sont dans l'acquisition des apprentissages. Les feuilles seront donc reprises à la fin de la leçon et j'organiserai avant l'évaluation une séance supplémentaire si je vois que des lacunes persistent.

Leçon n°5 (4 x 50 minutes)

Cette leçon de quatre périodes est consacrée à l'évaluation et est en réalité découpée en deux leçons de deux périodes chacune. Dans un premier temps (les deux premières 50 minutes), nous accueillons en classe un intervenant. Dans un second temps (les deux dernières 50 minutes), les élèves poursuivent leur travail de manière plus autonome.

L'évaluation envisagée est la suivante : « Produire ma propre BD du réel ». Sur le mode du témoignage, les élèves narrent, racontent, un événement marquant de leur vie au choix (que ce soit un souvenir positif ou négatif) qui doit tenir sur 1 planche (minimum) et 3 planches (maximum) sur des feuilles de format A4. L'objet de l'évaluation n'est donc pas leur capacité à réaliser de beaux dessins avec une certaine technique, puisque cette compétence n'a pas été exercée au sein de la séquence. L'évaluation porte vraiment sur la façon dont ils mobilisent les codes et caractéristiques de la BD du réel que nous avons travaillées et analysées durant la séquence.

J'anticipe néanmoins que cette contrainte du dessin risque de se heurter à des phrases à chaud, telles que : « Madame, je ne sais pas dessiner, moi ! ». C'est pourquoi j'accueille en

classe, pour les deux premières périodes, un enseignant d'arts plastique ou un artiste/journaliste bédéiste (selon ce qui est possible). L'intérêt de son intervention est double :

- 1) Guider les élèves dans l'aspect purement artistique du travail (même s'il n'est pas évalué), notamment pour pouvoir répondre à des questions telles que : « Comment puis-je m'y prendre pour dessiner un personnage ? ». À ce propos, le stickman peut constituer une alternative pour ceux qui ne sont pas de grands dessinateurs.
- 2) S'inscrire dans le PECA (Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique) de manière pertinente.

À nouveau, les compétences purement artistiques ne sont pas évaluées, mais il est intéressant que les élèves puissent bénéficier d'un accompagnement à ce niveau, afin qu'ils soient à l'aise et que le moyen employé (le dessin) ne soit pas un obstacle à la tâche. Cela peut également constituer une belle manière d'introduire chez certains et de développer chez d'autres un certain goût pour la discipline du dessin. Il y a donc un travail conséquent à fournir pour mettre à l'aise les élèves et leur donner confiance en leurs capacités, travail pour lequel l'intervention d'une personne capable d'opérer la transposition didactique en la matière est nécessaire.

Une grille d'évaluation est fournie aux élèves afin d'orienter leur travail dans la bonne direction, ils savent ainsi les critères et indicateurs sur lesquels ils sont évalués et la pondération. Une fois que les élèves auront rendu l'évaluation, après cette leçon n°5, j'envisage de les faire s'évaluer mutuellement. Les élèves sont à nouveau invités à former 5 groupes de 4 : chaque groupe complètera la grille d'évaluation pour 5 productions (d'autres élèves qu'eux, évidemment, les productions étant anonymisées). Cela permet de les engager dans le processus d'évaluation et cela me paraît pertinent que d'autres personnes que moi évaluent une production telle qu'une BD du réel, puisque la réception d'un tel objet peut varier d'une personne à l'autre (notamment du fait de la subjectivité présente dans ces travaux et qu'on a justement abordée dans la séquence).

4. Présentation détaillée d'une leçon

La leçon que j'ai choisi de détailler est la leçon n°3 (2 x 50 minutes), qui fait suite à l'induction des cinq sous-genres journalistiques de la BD du réel que l'on peut dégager : le témoignage au service de l'Histoire, l'investigation, le reportage, le portrait, et la fiction au service du réel. Une fois ceux-ci nommés, je choisis de diviser la leçon en quatre grands temps :

- 1) Première partie de la classe puzzle : analyse.
- 2) Deuxième partie de la classe puzzle : partage.
- 3) Retour en collectif : correction.
- 4) Ouverture critique.

J'ai choisi d'exploiter le système de la classe puzzle pour l'analyse et la synthèse des caractéristiques des BD du réel, tous sous-genres confondus, car cela m'a paru pertinent d'un point de vue didactique, en même temps que d'être moins chronophage. Pour former une classe puzzle, un thème général est proposé aux élèves (ici, il s'agit de la BD du réel) et ce thème est divisé en sous-thèmes (en l'occurrence, les cinq sous-genres). Chacun de ces sous-thèmes est traité par un groupe d'élèves. Les 20 élèves se divisent donc en 5 groupes de 4 élèves. On modifie la disposition de la classe pour former 5 tables et l'on dispose sur chacune d'elle une des 5 BD du réel utilisées lors de la première leçon. Chaque BD relève d'un sous-genre différent de la BD du réel car chaque groupe va travailler sur un sous-genre, afin d'avoir une représentativité maximale de ce qui existe en BD du réel. Au sein de chaque groupe, les élèves feuilletent et lisent la BD du réel, puis répondent aux questions-guides d'analyse en ce qui concerne leur BD. Ils sont munis d'une grille d'analyse pour s'aider (voir document élève).

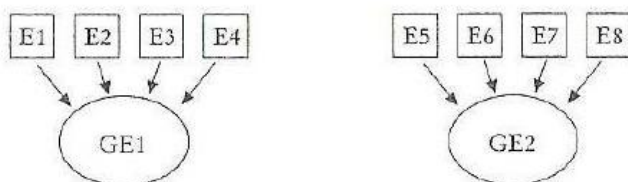
Une fois ce premier repérage effectué, de nouveaux groupes sont formés avec, dans chaque groupe, un élève ayant travaillé sur un sous-genre différent. Chacun explique aux membres de son nouveau groupe les caractéristiques qu'il a relevées concernant sa BD. Chaque élève aura ainsi en main tous les éléments d'analyse. Lors du second dispatch en groupes, il faut bien insister auprès des élèves sur le fait qu'ils doivent prendre note des résultats des autres élèves. Cela permet par la même occasion de les faire exercer leur prise de note.

Voici un schéma récapitulatif du principe de la classe puzzle¹ :

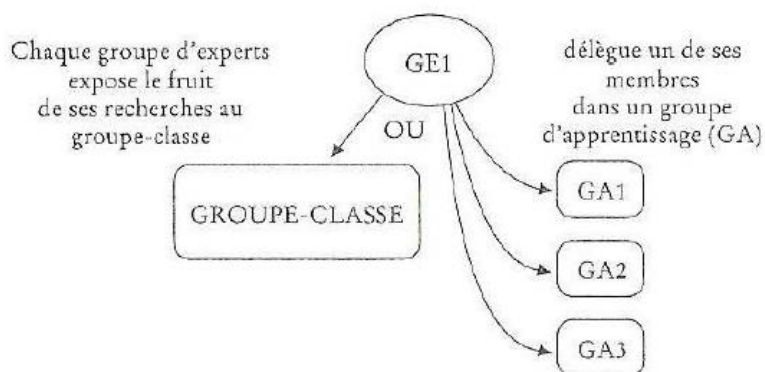
¹ Terwagne, S., Vanhulle, S. & Lafontaine, A., *Les cercles de lecture. Interagir pour développer ensemble des compétences de lecture*. De Boeck, Bruxelles, 2002.

Résumé des principes de la classe-puzzle

Chaque élève (E) d'un groupe d'experts (GE) mène une étude de cas ou devient spécialiste d'une ressource documentaire sur le sous-thème de son groupe



Chaque groupe d'experts lit les documents ou résumés apportés par ses membres et les synthétise pour les communiquer aux autres élèves



Après la phase de classe puzzle, on replace les bancs en rangées et je reprends, avec l'ensemble de la classe, les réponses qu'ils ont trouvées. Je leur demande, en les interpellant de manière individuelle, de me donner les réponses aux questions-guides. Je les note au tableau et, avec eux, je cherche à les regrouper en critères stables, à en tirer des caractéristiques générales propres à la BD du réel. Tout ceci sous forme de questions-réponses.

Pour clôturer la leçon, je demande aux élèves de s'appuyer sur les éléments d'analyse qu'ils viennent d'extraire pour réfléchir et produire (oralement) un point de vue personnel critique sur la légitimité de la BD du réel en tant que production journalistique. En effet, nous avons exploité (à l'exposition et en classe) différents sous-genres journalistiques que peut prendre la BD du réel, nous avons vu que cette dernière va de pair avec une subjectivité assumée de l'auteur, mais en quoi est-ce légitime de faire du journalisme en engageant sa subjectivité ? Le journaliste ne doit-il pas être objectif et neutre ? Ils ont 5 minutes pour réfléchir à la question en silence, éventuellement noter quelques mots-clés, puis on débrieife oralement. Pour garder une trace et aller plus loin dans la réflexion, je leur fournis après coup des éléments de réflexion qui montrent que la BD du réel est un format légitime pour faire du journalisme (voir document élève).

En résumé, voici le canevas de la leçon :

Description de l'activité 1	Durée	Micro-objectif visé	Méthode	Matériel
Premier temps de la classe puzzle : analyse des BD	40 minutes	- Comprendre des documents - En extraire les éléments importants pour les synthétiser	- Inductive (recherche en autonomie) - Travail de groupes	Les BD du réel proposées par l'enseignant et le document élève
Description de l'activité 2	Durée	Micro-objectif visé	Méthode	Matériel
Deuxième partie de la classe puzzle : partage des analyses	15 minutes	Communiquer de manière claire et concise le fruit de son travail	- Transmissive - Travail individuel au sein d'un groupe	Les feuilles annexes sur lesquelles les élèves ont synthétisé les caractéristiques de leur sous-genre
Description de l'activité 3	Durée	Micro-objectif visé	Méthode	Matériel
Retour en collectif : correction des analyses et inférence de critères généraux	20 minutes	S'assurer que les élèves aient trouvé les bons éléments d'analyse	- Transmissive - Travail individuel avec l'ensemble de la classe	Le document élève
Description de l'activité 4	Durée	Micro-objectifs visés	Méthode	Matériel
Ouverture critique sur la légitimité de la BD du réel en tant que genre journalistique	25 minutes	- Porter une appréciation sur les contenus d'apprentissage - Argumenter son opinion	- Inductive (s'interroger, se questionner) - Travail individuel avec l'ensemble de la classe	Le document élève

NB : Les documents élèves pour cette leçon sont à retrouver en annexe du présent document et leurs correctifs sont en rouge.

5. Bibliographie

« Les genres et les formats médiatiques », CREM (Centre de Ressources en Éducation aux Médias), Québec. En ligne : <https://reseau-crem.lacsq.org/projet/genres.pdf>.

Les compétences en Éducation aux Médias : un enjeu éducatif majeur, CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias), Bruxelles, 2016, pp. 20-24.

Amsbeck, Florence & Cassiau-Haurie, Christophe (Dir.), « La BD du réel, une nouvelle forme de journalisme ? », BNU Editions, Strasbourg, 2023.

Binh, N. T. & Moure, José (coordonné par), *Documentaire et fiction : allers-retours*, Impressions nouvelles, Bruxelles, 2015.

Bourdieu, Séverine, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde », Groupe de contact F.N.R.S. CONTEXTES, 2012. En ligne : <https://journals.openedition.org/contextes/5362>.

Dabitch, Christophe, « Reportage et bande dessinée », CNRS Éditions, Hermès, Paris, 1988, [2009], vol. 54.

Delannoy, Pierre Alban, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris : L'Harmattan, 2007.

Dozo, Björn-Olav, « Note sur la bande dessinée de reportage », in *Textyles : Revue des Lettres Belges de Langue Française*, 36-37, 149-155, 2010.

Hamers, Jérémy, Cours de « Documentaire contemporain », année académique 2022-2023.

Lessous, Laurent (coordonné par), *La bande dessinée de reportage : histoire, actualité, société*, coll. « La BD de case en classe », CRDP de Poitou-Charentes Paris : SCÉRÉN, Poitiers, 2011.

Rannou, Maël, « AMSBECK Florence & CASSIAU-HAURIE Christophe, La bande dessinée du réel : Une nouvelle forme de journalisme ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2023. En ligne : <http://journals.openedition.org/rfsic/15348>.

Annexe

Documents élèves pour la leçon
choisie (les corrections apparaissent
en rouge)

Consignes :

1. Formez 5 groupes de 4 élèves : chaque groupe s'assied à une table sur laquelle se trouve une BD du réel.
2. Chaque BD relève d'un sous-genre différent de la BD du réel afin d'avoir une représentativité maximale. Chaque groupe va donc travailler sur un sous-genre différent de la BD du réel.
3. Au sein de chaque groupe, feuilletez et lisez votre BD du réel.
4. Répondez ensuite aux questions-guides d'observation dans le tableau ci-dessous (laissez la dernière colonne vide pour le moment).

Le titre de notre BD du réel :

L'auteur de notre BD du réel :

Critères d'analyse	Questions-guides d'observation	Réponses	Quelle conclusion peut-on en tirer ?
<i>CHOIX VISUELS</i>	Les dessins sont-ils en couleur ou en noir et blanc ? S'ils sont en couleur, quelles sont-elles ? Plutôt sombres ? Plutôt vives ?		Les couleurs influencent la perception du lecteur : des couleurs sombres peuvent dégager une atmosphère sérieuse ou pessimiste ; des couleurs vives évoquent plutôt la légèreté ou l'optimisme.
	Le BD joue-t-elle avec différents niveaux de l'échelle des plans ? Si oui, quelles variations importantes peut-on relever ?		Les choix dans l'échelle des plans influencent également la perception du lecteur : un plan rapproché peut rendre une impression d'intimité ou d'intensité émotionnelle ; tandis qu'un plan large évoque plutôt l'objectivité ou la distance.
	Comment les cases sont-elles		La mise en page et la composition

	organisées ? De manière ordonnée, classique ? Ou de manière désordonnée ?		influencent aussi la perception du lecteur : une organisation désordonnée exprime le chaos ou la confusion, tandis que si l'organisation des cases est soignée, cela renvoie à une certaine clarté, un certain ordre.
CHOIX TEXTUELS	Que peut-on dire sur le langage et les mots utilisés ? Certains mots ou tournures de phrases vous marquent-elles ? Pourquoi ? Lorsqu'un dessin est dépourvu de texte, peut-on quand même comprendre le sens de ce que l'auteur a voulu dire ? Si oui, comment arrive-t-on à le comprendre ? Le ton utilisé est-il léger, grave, neutre, engagé, agressif, etc. ?		Le langage et les dialogues peuvent donner des informations sur les sentiments personnels de l'auteur à l'égard du sujet traité.
	L'auteur est-il présent dans le récit ou en est-il absent ? L'auteur parle-t-il à la première personne (« je ») ou à la troisième personne (« il/elle ») ? Emploie-t-il un autre pronom ? Si oui, lequel ?		La narration dit quelque chose sur le point de vue de l'auteur : s'il parle en « je », la narration prend d'office un style plus subjectif, alors qu'un « il » rend les propos plus objectivants, engagent moins l'auteur en tant que personne.
	Quels sont les thèmes principaux de la BD ? comment sont-ils traités ?		Si un auteur aborde un thème en BD du réel, c'est qu'il peut y aborder sa subjectivité, son avis,

			via l'histoire, et qu'il se sent donc a priori concerné par ce thème.
THÉMATIQUES & MESSAGES	La BD transmet-elle un message, une cause ou une morale spécifique au travers du récit ? Si oui, quelle est-il/elle ? Qu'est-ce qui permet de repérer qu'il s'agit d'une cause défendue ? Est-ce des mots ? Des images ? La combinaison des deux ?		La BD du réel est un format privilégié pour permettre à l'auteur de faire passer un message ou de défendre une cause.
TYPE DE L'INFORMATION DONNÉE	Sait-on sur quoi l'auteur se base pour raconter son histoire ? Des faits qu'il a vécus ? Des faits réels mais non vécus ? De faits imaginés/fictifs ?		Selon qu'il se base sur des faits vécus, réels ou imaginés, il s'agit d'un témoignage, d'un reportage ou d'une fiction au service du réel. Les genres journalistiques peuvent se décliner en BD du réel.
RELATION AU LECTEUR	Le lecteur est-il interpellé ? Si oui, comment : par un « tu », « nous », « vous » ? Quel effet cela produit-il sur le lecteur ?		Interpeller le lecteur permet de l'immerger encore plus dans la narration, et donc potentiellement de déclencher chez lui une réflexion plus profonde.
ÉMOTIONS	Ressent-on des émotions à certains moments de l'histoire ? Si oui, qu'est-ce qui nous permet de les ressentir ? Est-ce utile à l'histoire de ressentir des émotions ? Pourquoi ?		Les émotions remplissent un rôle majeur dans la BD du réel, que nous verrons plus tard.



Consignes :

1. Formez 5 nouveaux groupes de 4 élèves, en veillant à ce que chaque groupe contienne un élève qui a travaillé sur chaque sous-genre de la BD du réel.
2. Chacun à votre tour, expliquez aux membres de votre groupe les réponses que vous avez obtenues concernant votre BD et comparez-les : avez-vous les mêmes ? quelles sont les différences ?
3. Prenez note, sur une feuille de bloc à part, des réponses des autres membres de votre groupe.



Consignes :

1. Remplacez les bancs en rangées et reprenez vos places habituelles.
2. Vous avez maintenant en votre possession les réponses aux questions-guides pour les 5 BD du réel analysées.
3. Quand l'enseignante vous y invite, donnez-lui une des réponses que vous avez trouvées aux questions-guides d'observation (que ce soit avec votre premier groupe, ou que ce soit issu de votre prise de note).
4. Une fois que toutes les réponses sont notées au tableau, réfléchissons ensemble aux conclusions que nous pouvons en tirer.
5. Notez ces conclusions dans la dernière colonne du tableau ci-dessus.



Consignes :

1. En vous appuyant sur les conclusions tirées de l'analyse des BD du réel, réfléchissez à votre propre avis sur les questions suivantes : est-il légitime pour un journaliste d'engager sa subjectivité en créant des BD du réel ? le journaliste ne doit-il pas être objectif et neutre ?
2. Réfléchissez-y 5 minutes en silence, notez éventuellement quelques mots-clés, puis expliquez votre avis oralement à la classe.
3. Lisez le document à la page suivante. Après lecture de celui-ci, votre avis sur la question reste-t-il le même ou a-t-il changé ?



Quelques pistes de réflexion : pourquoi la BD du réel est légitime en journalisme ?

- ✓ **Humaniser l'information** : rendre les faits bruts plus mémorables, créer une connexion plus forte avec le lecteur.
- ✓ **Mettre en lumière des aspects autrement négligés** : intégrer sa subjectivité permet d'apporter une perspective, une expérience, une sensibilité, uniques, par lesquelles certaines réalités sont accessibles alors qu'elles seraient occultées si le journaliste avait adopté un rapport plus traditionnel, plus objectif, au sujet.
- ✓ **Contextualiser de manière approfondie** : intégrer sa subjectivité permet de préciser l'implication d'un fait, permet d'aider le lecteur à comprendre non seulement ce qu'il s'est passé, mais aussi pourquoi c'est significatif.
- ✓ **Susciter l'empathie et la compréhension** : passer par des expériences personnelles permet d'évoquer des réponses émotionnelles fortes chez le lecteur, ce qui peut l'aider à comprendre.
- ✓ **Formuler des critiques sociales et politiques** : traiter un événement à travers son propre prisme permet de dénoncer des injustices, de mettre en lumière des problèmes sociaux et d'encourager les lecteurs à y réfléchir de manière critique.
- ✓ **Nuancer la vérité** : la vérité n'est jamais absolue ou unique, il y a autant de vérité qu'il n'y a de personnes et donc de subjectivités (le principe d'objectivité journalistique est infondé), et traiter un fait en assumant sa subjectivité contribue à mettre en évidence ce principe : un événement sera toujours perçu différemment par différentes personnes.
- ✓ **Immerger le lecteur** : la combinaison du texte et du dessin au travers de la subjectivité de l'auteur rend une expérience plus riche et immersive : le lecteur ressent plus et plus intensément.